bon serviteur de Marie ne peut se perdre. Quelle est la mère qui, sûre de soustraire son enfant à la mort en demandant sa grâce au juge, manquerait de le faire ? Or, pouvons-nous penser que Marie, la plus tendre des mères, ne délivrera pas un de ses enfants de la mort éternelle, quand la chose lui est si facile ?

•

ST. JÉROME ÉMILIEN.

En l'année 1496, un noble jeune homme de la famille patricienne des Emiliani, s'émeut tout à coup au cri de guerre que poussait la république de Venise, alors dans son éclat, pour la défense de l'Italie, attaquée de toutes parts. Ce jeune homme n'avait que quinze ans. Mais son ardeur ne put se contenir, et il prit les armes. C'était Jérôme Emiliani. Il se fit remarquer dès ses débuts, par son courage et sa persévérance ; il marcha vite dans les degrés de la hiérarchie militaire, et signala son nom de faits héroïques. Mais s'il grandissait parmi les hommes, il déclinait devant Dieu. La vie des camps et des aventures altérèrent ses mœurs, qu'il avait apportées pures, et pendant quinze ans il eut l'air de ne pas trop penser aux intérêts de son âme. Quelquefois sa conscience chrétienne lui faisait de graves reproches. Mais il n'avait plus la force de reconquérir sa vie honnête.

En l'an 1511, comme on le savait intrépide, on le chargea de défendre le fort de Castel-Novo, qui était pour l'armée Vénitienne un poste des plus importants. Mais bientôt il fut assiégé par La Palisse, le plus vaillant des généraux français ; quoique fit Jérôme Emiliani par sa valeur et son activité de tous les instants, les murs furent démantelés, et à la suite d'une lutte obstinée de plusieurs jours la place se trouva enlevée. Le brave Emiliani pris les armes à la main, fut jeté dans un cachot, chargé de chaînes, de menottes et d'entraves. D'abord il pleura de colère ; puis il songea que sans doute on lui préparait une fin ignominieuse ; et la pensée de la mort lui amena ses utiles conseils. Il se rappela sa jeunesse pure, et il frémit en lui comparant les quinze années dissolues qu'il avait mis son âme en si grand danger. Alors il pleura de repentir et de honte. Il se sentit tellement déformé et dégradé devant Dieu, que, n'osant s'adresser à sa bonté, il s'agenouilla sur ses chaînes, les acceptant comme un commencement d'expiation, et implora la miséricorde de Celle qui en est la reine, et qui, non seulement exauce les prières qu'on lui fait, mais souvent les dévance. Son repentir était si grand et si sincère qu'il lui ouvrit les Cieux. Bientôt donc il vit son cachot resplendir de lumière, et la Reine du Ciel, la très Sainte Vierge Marie, toute vêtue de blanc, plus brillante que le soleil, apparut devant lui, le regardant avec des yeux où étincelait la plus tendre compassion. Levez-vous, mon fils,